L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 19 RUE DU CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 29 DECEMBRE

LA CATASTROPHE DE BROOKLYN.

Trois cents victimes.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les détails suivants sur l'épouvantable calamité annoncée par le télégraphe.

L'enquête n'a pas encore révélé la cause de la désastreuse conflagration du théâtre de Brooklyn. Ainsi que nous l'avons dit, les flammes ont été aperçues d'abord dans les frises, au-dessus et à gauche de la scène, au moment où le rideau venait de se lever sur le dernier acte des des *Deux Orphelines*. Quatre artistes étaient en scène: Miss Kate Claxton, *Louise*; Mme Mary Ann Farren, *La Frochard*; et MM. Stadley, *Jacques Frochard*, et Murdoch, *Pierre*. Miss Claxton, la première, a entendu des voix murmurer derrière la scène que le théâtre était en feu, et a vu des langues de flamme courir le long des frises; mais, pensant que ce commencement d'incendie serait facilement conjuré, elle a continué à jouer, avec une admirable présence d'esprit, sans paraître se douter de rien. Le feu cependant faisait de rapides progrès et il eut bientôt devenu visible pour les spectateurs de l'orchestre. C'est alors que les quatre acteurs se sont avancés spontanément au bord de la rampe et ont supplié l'audience d'éviter une panique et de se disperser en bon ordre. Ce sage conseil ne devait malheureusement pas être écouté. Une voix du milieu de l'assistance a crié: Au feu! et le cri lugubre a été répété de tous côtés. Plus de mille personnes étaient dans la salle. Toutes se sont levées à la fois pour s'efforcer de gagner les portes. Celle donnant sur l'allée Flood, derrière le théâtre, a été ouverte par l'huissier Thomas Rochford, ce qui a beaucoup facilité d'écoulement de la foule. En très peu de temps, toutes les personnes qui occupaient le rez-de-chaussée, orchestre, parquet et parterre, se sont trouvées saines et sauves dans la rue.

Pendant ce temps l'alarme et la consternation étaient extrêmes parmi les spectateurs du "dress circle" et de la galerie. Il s'entassaient aux portes étroites, les plus forts cherchant à se frayer passage en beaucoup les femmes et les enfants. Des cris d'angoisse ou de douleur partaient incessamment de toutes ces grappes humaines; beaucoup de femmes se sont évanouies et ont été foulées aux pieds; on a vu des hommes, affolés par le sentiment de leur impuissance, pleurer comme des enfants. L'ouverture de la porte de derrière du théâtre a établi un courant d'air qui a ranimé l'activité des flammes. La salle commençait à s'emplir de fumée, et l'on entendait le crépitement de plus en plus formidable des boiseries dévorées par le feu. A partir de ce moment, l'épouvante est devenue indicible, la consternation inimaginable.

Au dehors, les signaux d'alarme se succédaient et le pavé retentissait du bruit des pompes à vapeur arrivant au galop. Toutes les rues voisines étaient bientôt remplies d'une foule énorme, au milieu de laquelle des maris cherchaient leurs femmes, des mères appelaient leurs enfants. Le spectacle était presque aussi déchirant qu'à l'intérieur.

La police du 1er precinct était sur les lieux moins de trois minutes après la manifestation de l'incendie, et se conduisit à été admirable. Ces hommes courageux, se d'époutillant en un clin d'œil de leurs tuniques, se sont élancés sans hésiter dans le bâtiment embrasé où, traversant le corridor plein de fumée, pénétrant l'escalier du "dress circle," d'où ils ont aidé beaucoup de personnes à sortir. Quand les flammes les ont chassés du "dress circle," ils ont monté l'escalier conduisant à la galerie supérieure, où ils se sont trouvés en présence d'un tel entêtement humain qu'ils ont été obligés de se servir de leurs assommoirs pour rétablir un peu d'ordre et empêcher les gens de s'écraser les uns les autres.

Pendant que les policemen faisaient héroïquement leur devoir, le feu avait envahi toute la salle et atteint le toit, au-dessus duquel s'élevaient plusieurs colonnes flamboyantes. On a cessé alors d'entendre de l'extérieur les cris de détresse des malheureux restés dedans, et au lieu du torrent humain qui jusque-là s'était écoulé sans interruption hors de l'édifice on n'a plus vu s'échapper que quelques rares personnes. Un groupe confus et serré, près comme dans un étau au tournant étroit de l'escalier de l'amphithéâtre, ne pouvait plus ni avancer ni reculer et opposait un obstacle infranchissable à ceux qui étaient derrière. Ceux ci, terrifiés, se heurtaient avec désespoir à cette barricade humaine. Il y a sur ce point bien des lattes folles, et probablement beaucoup de tués.

Vingt minutes environ après la première alarme, le toit s'est affaissé, entraînant dans le sous-sol la galerie supérieure, le "dress circle" et la quantité de malheureux qui n'avaient pas eu le temps de sortir. Immédiatement avant l'écroulement du toit, quelques personnes ont essayé de sauter par les fenêtres, mais elles sont retombées dans le foyer ardent, sauf un seul homme, qui a pu s'élancer sur la toiture de la station de police. Peu après le toit, le mur de façade de Johnson street s'est abattu, écrasant une maison et remplissant la rue de débris. Puis est venu le tour du mur de l'est. Il ne restait plus qu'un monceau de ruines du théâtre de Brooklyn, où le feu s'était manifesté moins d'une heure auparavant.

A 3 heures du matin, l'incendie étant entièrement maîtrisé, le maire et beaucoup de spectateurs se sont retirés, sans se douter qu'un grand nombre de victimes étaient ensevelies sous les décombres fumants. Dès que la chaleur a cessé d'être trop forte, le chef des pompiers Nevins s'est avancé jusqu'à l'endroit où était la porte principale du théâtre, et le premier objet qu'il a vu a été le corps calciné d'une femme dépourvue des deux mains ou fragments de ses bras. Le cadavre, noirci et méconnaissable, a été porté à la Morgue.

Les fouilles ont commencé à 4 heures. Arrivée sur la plate-forme du vestibule, les pompiers ont été frappés d'horreur en reconnaissant qu'une énorme pile noircie, qu'on avait cru jusque-là composée de débris de matériaux, était en réalité formée de corps humains. Une voie a été construite en plan incliné avec des échelles pour mettre le vestibule en communication avec cet ossuaire, qui était au fond de la cave, et l'exhumation a commencé. Une dizaine de pompiers et policemen, descendus dans le sous-sol par des échelles, dégageaient les corps et les attachaient avec des cordes au moyen desquelles d'autres compagnons, rangés sur le vestibule, les faisaient ensuite furtivement et les déposaient au fur et à mesure dans les corbeilles. Presque toutes les victimes étaient mortes en se cachant les yeux avec le bras. Beaucoup de corps étaient mutilés; aux uns il manquait la tête entière, à d'autres un bras, une jambe. Pendant que cette pénible opération s'accomplissait du côté où était la façade principale du théâtre, une autre équipe de pompiers et de policemen fouillait les ruines amoncelées du côté opposé, sur le derrière de l'édifice, et en retirait aussi une quantité de corps, qui étaient mis dans les cercueils et expédiés à la Morgue. Les voitures chargées de morts passaient incessamment dans Washington, Johnson et Adams streets, au milieu d'une foule silencieuse et consternée, mais dans laquelle, nous regrettons d'avoir à le dire, s'étaient glissés de nombreux pickpockets, jeunes garçons pour la plupart, dont beaucoup ont été arrêtés en flagrant délit.

Mercredi, à 9 heures du soir, on avait retiré des ruines 230 corps, et 70 autres étaient parfaitement visibles. Hier soir le nombre des cadavres retrouvés s'élevait à 302.

Autour de la Morgue, la foule, plus grande encore que sur le lieu de la catastrophe, faisait retentir l'air de lamentations. Des centaines de personnes demandaient à la fois à visiter la salle, mais nul n'était admis sans être porteur d'un permis du coroner. Le premier corps reçu à la Morgue a été celui de la femme inconnue trouvée par le chef des pompiers Nevins; le second était celui de M. Nicholas Kieley, frère du Rév. Père Kieley. Une foule les fouilles régulièrement entreprises, l'arrivée des corps s'est succédé sans relâche, corps de blancs, de nègres, d'hommes, de femmes, d'enfants. C'était un spectacle pénible et qui laissait longtemps gravé dans la mémoire. Parfois les larmes montaient aux yeux, ce dont il semblait honteux et s'empressait de s'excuser en affirmant qu'il se sentait "enrhumé".

Presque toutes les victimes étaient entièrement carbonisées, et il a beaucoup de peine à reconnaître, ce n'a été le plus souvent que par les bijoux ou autres objets restés sur elles.

Parmi les victimes étaient deux jeunes gens qui se tenaient enlacés. La mort les avait surpris luttant pour s'échapper l'un avant l'autre.

M. Dickinson, secrétaire du comité démocratique, sa femme et une autre dame, qui étaient ensemble à l'orchestre, se sont heureusement échappés. M. Dickinson est sorti le dernier, et il attribue son salut à l'admirable conduite des artistes en scène. "Ne vous effrayez pas, criaient-ils de toute la puissance de leurs voix. Vous sortirez bientôt. Vous avez tout le temps, mais pour Dieu! ne vous foulez pas aux portes!" Le vrai de ces intrépides paroles, qui faisaient aussi entendre le langage de bon sens et de la raison, au moment même où les flammes étaient sur le point de les atteindre, a rassuré beaucoup de spectateurs et retardé la panique de l'heure incertaine. M. Dickinson, pour ce qui le concerne; il est resté parfaitement calme à son fauteuil, jusqu'à ce que la salle fut évacuée, et il est alors sorti sans difficulté. Sa femme et la dame qui étaient en leur compagnie l'avaient précédé et sont alors sorties heureusement par la porte, mais sans ressortir beaucoup de horions et sans courir le danger d'être renversées et meurtries.

Les corps des MM. Claude Burroughs et Henry Murdoch n'ont pas été retrouvés encore; ce sont les deux seuls artistes de la troupe qui aient péri. On sait que M. Murdoch était en scène au moment de la manifestation, et que, le premier, il a pu joindre efficacement ses compagnons pour prévenir une panique. Il a, en effet, rassuré les dames qui étaient dans les loges, et, d'après ce qu'en a dit, plus tard, Mme Jean Davenport, elle-même, elle-même, elle, M. Murdoch par le main en lui faisant observer qu'il n'y avait pas une seconde à perdre pour s'enfuir de leur propre salut. Il a ajouté qu'il allait chercher son partenaire, et il a précipité dans son loge, pendant que les spectateurs commençaient à se demander pourquoi ils ne voyaient pas leur compagnon.

Mme Claude Burroughs et Mme Murdoch étaient dans leurs loges avec leurs enfants, quand un choriste les a prévenues de l'incendie. Ils ont pris à la hâte quelques effets indispensables, et en portant de la loge, M. Thorne a entendu la forte voix de M. Murdoch, qui haranguait les spectateurs de dessus la scène. "Tenez-vous tranquilles, disait-il, il n'y a pas de danger." "Si, il y a du danger, Harris, lui a crié M. Thorne, hâtez vous de sortir." M. et Mme Thorne ont en le temps bien juste de s'esquiver par la porte de derrière, avec les cheveux roussis et les vêtements en partie brûlés. M. Thorne a remarqué une curieuse coïncidence. En 1870, jouant sur le théâtre des Variétés, à la Nouvelle-Orléans, avec une troupe dont M. Jack Studley faisait partie, il s'entretenait avec lui du projet de monter les "Three Guardsmen" quand leur conversation fut brusquement interrompue par un incendie qui détruisit le théâtre. Cette pièce des "Trois Guardsmen" devait être donnée la semaine prochaine au théâtre de Brooklyn, et mardi soir, pendant un entracte, M. Thorne a voulu en parler à M. Studley, qui lui a dit: "Ne me parles pas des "Three Guardsmen," ça porte malheur. Ne vous souvenez-vous pas du théâtre des Variétés, à la Nouvelle-Orléans, qui brûla la veille du jour où l'on devait y monter cette pièce? M. Thorne n'a fait que rire de cette boutade de son camarade, mais elle lui est revenue à l'esprit quand, un moment après, il était courant de s'enfuir du théâtre flambant.

M. Froidevaux, bijoutier à Brooklyn, n. 257 Columbia street, qui est en ce moment, comme nous l'avons déjà annoncé, à l'hôpital du collége de Long Island, est dans une condition pitoyable. Les cheveux, la moustache et les sourcils sont brûlés; la tête est noircie et démesurément enflée, et il ne peut ouvrir les yeux. Il a néanmoins sa connaissance entière et l'usage de la parole. Ses propres souffrances le préoccupent peu, mais il éprouve de terribles angoisses sur le sort de sa sœur, Mlle Rosine, qui était avec lui au théâtre, dans la galerie. En voyant la foule se précipiter vers les portes, M. Froidevaux a pris sa sœur par le bras et a fait tous ses efforts pour la sauver, mais l'entassement était tel, que, après, se marchaient sur la tête; il a lutté tant qu'il a pu, puis, sentant ses forces défaillir, il a fait un suprême effort pour pousser sa sœur en avant, le plus près possible de la porte, et lui-même est tombé épuisé. Des centaines de personnes ont passé dessus. Quand il a repris ses sens, il s'est trouvé dans une station de police, mais il ignore quand, comment et par qui il y a été transporté. Le marchal du feu ainsi que M. Froidevaux, mais il ne sait pas quelle a été l'origine de l'incendie. Tout ce qu'il peut dire, c'est quand même la salle aurait été arrosée de pétrole les flammes ne se seraient pas développées avec une rapidité plus foudroyante.

Au moment où l'interrogatoire s'achevait, M. Froidevaux est entré dans la salle et est venu près du lit de son fils. "Rosine est-elle retrouvée?" a demandé aussitôt le malade. "Non, mon fils, a répondu le vieillard, et se couvrant le visage des deux mains il a ajouté dans un sanglot: Elle est morte!"

Le marshal du feu désire qu'on envoie à son bureau les adresses de spectateurs qui avaient des siéges dans la galerie ce soir fatal. Il y a quelque chose d'en apparence inexplicable dans l'effondrement soudain de la galerie, et il a été impossible jusqu'à présent d'obtenir des éclaircissements précis de la part de quelque témoin oculaire. Un spectateur qui était au parquet déclare que l'encombrement était tel aux abords de la galerie qu'il est surprenant qu'une seule personne ait pu en sortir saine et sauve.

Un conducteur de car, qui se trouvait dans la galerie supérieure, et qui s'est échappé en franchissant l'escalier d'un seul bond, est convaincu que les deux tiers au moins des spectateurs qui étaient dans cette portion de la salle ont péri. Il est certain aussi que, quand la galerie supérieure s'est écroulée, il y avait dans la galerie inférieure beaucoup de gens qui ont dû être écrasés. Il n'est pas douteux, dans l'opinion du conducteur, que quand on fouillera les ruines des galeries, on mettra encore à jour les corps d'une quantité de victimes. C'est aussi l'avis de beaucoup de pompiers, mais ils pensent que les corps restant à retrouver ne seront pour la plupart retrouvés que par fragments. On a déjà retiré hier des quantités d'ossements noircis et autres épaves humaines.

Nous apprenons qu'on a retrouvé des lambeaux de deux corps, dont l'un a été reconnu aux vêtements pour celui de M. Claude Burroughs. Il est présumable que l'autre était son camarade, M. Murdoch, car, ainsi qu'il est dit plus haut, ils ont dû mourir ensemble. Ces restes ont été transférés, non à la Morgue, mais à la station du 1er precinct, où on les a mis dans le cercueil. M. Gillette a positivement reconnu les fragments provenant de M. Burroughs au costume de *Pierrot*, dont était revêtu cet acteur. Quant au morceau de corps que l'on croit avoir fait partie de celui de M. Murdoch, il pèse une dizaine de livres et il est tellement informe que les médecins n'ont pas pu déterminer sa nature. C'est probablement une portion du tronc.

Hier à midi, heure où l'exhumation a été suspendue, il avait été retiré *deux cent quatre-vingt douze* corps, et il est à craindre, comme il est expliqué plus haut, qu'il n'y en ait d'autres sous les portions des ruines non encore fouillées.

La ville de Brooklyn a un aspect que nous ne lui avions jamais vu, l'aspect d'une ville éprouvée par une terrible calamité. Dans beaucoup de rues les maisons sont décorées d'emblèmes de deuil, plusieurs magasins sont fermés et les affaires sont en quelque sorte suspendues. La catastrophe de mardi soir est l'unique sujet des conversations.

Le marshal du feu continue son investigation, mais sans avoir encore trouvé un témoin qui sache comment l'incendie a pu naître. Les premières flammes ont été aperçues dans les frises, au-dessus et à main droite de la scène, mais là se bornent les informations. Un ancien pompier, Wesman, aujourd'hui membre de la police à cheval, qui se trouvait au théâtre en costume civil, a fait une déposition très intéressante, de laquelle il résulte que l'encombrement sur un des escaliers des galeries a eu pour cause première une dame dont la jambe s'est trouvée prise entre deux barreaux de la rampe. Un gros homme, qui venait derrière, est tombé sur elle, et en une minute il y a eu une pile de plus de cinquante êtres humains entassés les uns sur les autres.

LA RÉVOLUTION DE L'EMPLATRE POREUX.—Les emplâtres poreux sont évalués par des millions de gens comme des articles ayant un mérite particulier. Leur usage étendu en est une preuve. Néanmoins dans un espace de trente ans il n'y a eu d'amélioration dans la lenteur de leur action que par l'intervention des "emplâtres poreux de capsine de Benson." Ces emplâtres poreux contiennent, en addition à toutes les vertus de l'emplâtre poreux ordinaire, une combinaison de nouveaux ingrédients, qui augmentent de beaucoup la propriété curative et en font le remède extérieur le plus puissant des temps modernes. Leur célébrité est fondée sur leur activité étonnante. Ils guérissent en quelques heures des maux que d'autres emplâtres, liniments ou compléasmes ne feront qu'atténuer après des jours et des semaines de traitement continu. Les emplâtres de capsine de Benson sont plus vigoureux et plus prompts que l'électricité. Prix 25 cents.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MAUHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Martinville même des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. SIMONET, à Lémanville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLESIX, à Napoléonville.

M. WM. R. BOGGS, député Maître-de-poste à Vaquemine, paroisse Iberville.

C. HORST, à Franklin, même St-Mary.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALMRY VALMENBEAU, Port-Rx.

A. DUCO, Arnaudville.

M. PRUNTE, Washington.

ADRIEN GONSOULIN, Parcs-St-Ann.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERI, Plaquemine (Iberville).

A. BOYER, Maringouin (Iberville).

SYLVAIN LEBMAN, Maître-de-poste à Pointe-Coupée.

WM. HUDSON, à Jeanerette, St-Mary.

EDGAR DELERY, Bois de Lamy, Orléans.

AVIS!

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville, Nlle-Orléans, 1er Octobre 1877.

TOUTES les personnes qui doivent à la Ville des Taxes arriérées qui prêtent à la Ville sont priées de les leur payer, sans délai, ou de leur faire voir que leur compte est en ordre.

Après le 1 Novembre, les Taxes seront saisies et vendues, sans autre avis.

ED. FIZEBREU,
Assesseur.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIENVILLE.

Dernière semaine de l'engagement de la grande saison

Mme D. P. BOWERS,
Grande Cantatrice Française
Mr J. C. McCULLOM,
Grand Baryton Anglais

LUNDI, 11 déc. — Queen Elizabeth.
Mardi et Mercredi, 6 matin, 12 et 19 déc. — LIZIO ASTRAY.
Jeudi, 14 décembre. — DIANA et LOVE'S KOMEDY.
Vendredi, 15 déc. Bénéfice et 1er avant-dernière représentation. — MARY QUAIN.
Samedi, matinée, 16 décembre. — THE SCOTTISH QUEEN.
Samedi soir, Dernière soirée. — DIANA et LOVE'S MASQUE. MACBETH, KING OF SCOTLAND.
DIMANCHE, 17 déc. — Le Premier concert en de la Classique Avenue, de Pauline Lucca.

Théâtre de l'Opéra,
Grande troupe d'opéra anglais de
Caroline Richings-Bernard,
Comprenant 60 artistes.
Reconnues par la presse et le public, comme étant celle qui contient des artistes du plus grand talent en Amérique.
Seulement trois soirées et une matinée
SAMEDI.
Commençant le 14. décembre.
JEUDI, 14 décembre, MARITANA.
VENDREDI, 15, IL TROVATORE.
SAMEDI SOIR, 16, MARITA.
SAMEDI, A MIDI,
GRANDE MATINEE de GALA,
BOHEMIAN GIRL.
—PRIX DES PLACES—
Stalles réservées, au parquet, 1re et 2me.....$1.00
Tous les autres places, au parquet, 1re et 2me.....$1.00
Samedi, matinée, entrée générale.....$1
Les places sont dirigé par M. H. Hayes qui a bien voulu offrir ses généreux services pour cette occasion.
Note—On pourra se réserver des places numérotées au contrôle de l'Opéra, le mercredi et le jeudi de 9 à 2 heures et le samedi matin de 9 à 12 heures.
Ouverture des portes à 6 heures.
Lever du rideau à 6 1/2 et 7 P. M. très précises.
L'orchestre sera dirigé par M. H. Hayes qui a bien voulu offrir ses généreux services pour cette occasion.
Note—On pourra se réserver des places numérotées au contrôle de l'Opéra, le mercredi et le jeudi de 9 à 2 heures et le samedi matin de 9 à 12 heures du matin.

SALLE GRUNEWALD,
Clôture, pour ce le DIMANCHE, 17 décembre, dernière soirée de
M. HARTZ,
Secondé par
MADAME HARTZ,
L'éminente magiste.
Ladies soir, 12 décembre, et pendant la semaine, comprenant le programme comprenant le grand tableau
LE CABINET ANTI-SPIRITUEL,
dans lequel on voit les esprits à l'œuvre en plein jour.
LE MIROIR MYSTIQUE,
LE PILLER DE CRISTAL ET LE PORTE.
Ainsi que d'autres autres tours merveilleux que n'a jamais tenté d'exécuter.
Amusant pour le spectateur du monde.
Grandes matinées, mercredi et samedi, à midi; les portes s'ouvriront à 11 heures et demie.
Le concert commencera immédiatement après le programme.
Prix, 50 cts. Enfants 25 cts.
Même prix pour les matinées.
On peut avoir des siéges réservés au magasin de musique de Grunewald dans augmentation de prix.
Ce soir, dernière exécution du programme actuel.
Idée—au 17 déc.

Grande Séance de Prestidigitation
PAR LE PROFESSEUR HARTZ.
Au bénéfice des Servantes des Pauvres.
Le Professeur HARTZ, le célèbre prestidigitateur, donnera une Grande Séance de Magie
DANS LA SALLE GRUNEWALD,
Dimanche, 17 décembre, à MIDI.
Au profit des indigents dont s'occupe la Société des Servantes des Pauvres.
Le Professeur y exécutera ses tours les plus merveilleux.
Prix des places, 50 cts. Galeries 25 cts.
5 déc—au 17 déc

Jardin de Wenger
11 et 13, RUE BOURBON 11 et 13
H. WENGER, propriétaire.
C'EST la plus vaste salle de la ville. On y trouve les meilleurs rafraîchissements et américains. TROIS SALLES CHAUFFÉES pour familles, ayant une entrée séparée. Le meilleur bière et les meilleurs vins et liqueurs. Restaurant de première classe au bar et table.
Le célèbre BIERE MILWAUKEE (LAGER BEER) à cinq cents le verre.
Le plus grand jardin-concert de la ville jusqu'à 11 heures du matin à minuit.
11 déc—1an

AUGUSTE'S
Commercial Restaurant,
107.....Rue de la Douane.....107
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages etc. Il y a des salons particuliers au premier et des chambres élégamment meublées à louer à la journée ou au mois, à des prix réduits.
Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
oct26—1an

L'HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE
—DE—
FAURE & MAILHO,
BORDEAUX.
A d'excellentes qualités qui la recommandent. Elle est supérieure dans tous les cas où l'huile de foie de morue est employée; elle est facilement digérée et n'a aucun mauvais goût.
A vendre chez
A. CARRÈRE,
et dans les principales pharmacies.
Nlle-Orléans.

GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,
25 rue Bienville Ver MAIGNAN. Nlle-Orléans.
26 nov—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud
17 mai—1an 29 rue de Chartres et 24 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.

J. MANDIN & CIE.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
67 rue Decatur - - - - - Nouvelle-Orléans
SEULS AGENTS DU
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT
Un vin depuis longtemps le favori des connaisseurs et des viveurs, mûrissant vieillissant, et d'une qualité supérieure.
Chateau Relitre de F. Salin Père.
Chateau de Bel-Air.
LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."
1 janv—an

FINE COGNAC.
WINES, OLIVE OIL
SEUL ROUVIER FRÈRES TRADE F.S. MARK BORDEAUX
COGNAC
VINS CHAMPAGNE
HUILE
D'OLIVE VIERGE.
ROUVIER & DE RIMEY, Sole Agents, 43 Decatur St.
Also on Agency: Chateau Pape Clément, Chateau Lamothe, Chateau de Malgueret, Chateau Lamothe, Chateau Lamothe, Chateau Lamothe